

# Le remède au blues des blouses blanches

Le secteur des soins souffre d'une **pénurie de personnel**. Pour lutter contre le phénomène, la Haute École de santé Fribourg propose aux infirmières et infirmiers qui ont quitté la profession une formation pour favoriser leur retour sur le marché de l'emploi.

**Texte:** Alain Portner, Nadia Barth **Illustrations:** Kalonji

**U**n tiers des infirmières et des infirmiers rattachent leur blouse blanche avant l'âge de 35 ans. Les causes de ces départs prématurés sont multiples et s'additionnent souvent: horaires irréguliers difficilement compatibles avec une vie sociale ou familiale; pénibilité du travail; bureaucratisation du métier au détriment du relationnel avec les patients; manque de reconnaissance, y compris salariale; absence de perspectives professionnelles...

Évidemment, en quittant le navire, tous ces gens aggravent encore la pénurie chronique de personnel dont souffre le secteur des soins. D'où le projet de la Haute École de santé Fribourg – et d'autres HES romandes également – de lancer un programme de réinsertion tout exprès pour eux. Ou plutôt pour elles – même si les hommes sont les bienvenus –, puisque la première volée, celle de l'an passé, était composée de huit participantes, donc de femmes exclusivement.

Leur profil? «Toutes des mamans de 40 à 50 ans, dont les enfants étaient devenus grands, qui souhaitaient revenir dans le métier après plusieurs années d'interruption. Soit par envie, soit par

obligation financière», résume Coralie Wicht, responsable de cette formation. «Notre objectif était de rafraîchir leurs connaissances, de les aider à gagner en compétences et à reprendre confiance afin d'augmenter leurs chances de retour à l'emploi.»

## Un argent bien investi

Ce programme s'étale désormais sur dix semaines à 80%. Deux à l'école durant lesquelles alternent cours théoriques et modules pratiques et huit sur le terrain via un stage en établissement médico-social, en soins à domicile ou en milieu hospitalier. Coût total de cette réinsertion: 5300 francs. Mais seulement 300 francs sont facturés aux participants, le solde étant pris en charge à parts égales par la Confédération et la Direction de la santé et des affaires sociales de Fribourg.

Et cet argent semble bien investi, comme le souligne Coralie Wicht: «L'an passé, toutes les institutions partenaires étaient prêtes à offrir des postes à nos candidates.» Avis aux amatrices et amateurs, il est encore possible de s'inscrire à la prochaine session qui démarrera le 23 novembre!

Informations: [www.heds-fr.ch/fr/formations/reinsertion-professionnelle/](http://www.heds-fr.ch/fr/formations/reinsertion-professionnelle/)

# 97 749

infirmiers et infirmières diplômés exerçaient dans notre pays en 2018. Pour un équivalent plein temps de 69 813 postes.

# 83%

des emplois sont occupés par des femmes dans les hôpitaux de soins généraux et les établissements médico-sociaux.





*Aurore Maillard ne se voyait pas retourner dans un hôpital, où les conditions de travail se sont péjorées.*

## «J'étais dans une impasse jusqu'à ce que j'apprenne l'existence de ce programme»

**Aurore Maillard**, 41 ans, infirmière formatrice, mariée, trois enfants, Senèdes (FR)

«**Ma maman était infirmière et j'aimais bien l'ambiance des hôpitaux.** Alors, après mon bac, comme j'avais besoin de concret, j'ai fait l'école d'infirmières. Après ma formation, j'ai travaillé au CHUV. D'abord en chirurgie, puis en néonatalogie. Quand mon mari, qui est technicien en radiologie, a trouvé un poste à Fribourg, nous avons déménagé et j'ai quitté la profession. Le problème, c'était que les hôpitaux n'engageaient plus à un pourcentage au-dessous de

60% et que je n'aurais pas pu concilier vies professionnelle et familiale en travaillant autant. Surtout sans aide de la famille, sans accueil extrascolaire ni maman de jour assez souple pour s'adapter à des horaires irréguliers.

**En tout, j'ai arrêté neuf ans. J'étais très contente de m'occuper** de mes trois enfants, je suis devenue aussi monitrice de portage pour les bébés, mais j'ai toujours eu envie de revenir à

mon premier métier. J'avais juste l'impression que c'était impossible. J'étais dans une impasse jusqu'à ce que j'apprenne l'existence de ce programme de réinsertion.

**Cette formation, ça a été à la fois une remise à niveau des connaissances** et une remise en confiance. À la fin, j'avais le sentiment de posséder les outils nécessaires pour pouvoir oser postuler. Mais je n'ai pas eu à le faire, car la Croix-Rouge fribour-

geoise, au sein de laquelle je donnais déjà des cours de baby-sitting, m'a proposé de former les adultes souhaitant devenir garde d'enfants à domicile ou assistant parental. Ça me convenait bien parce que je ne me voyais pas retourner tout de suite en hôpital avec trois enfants en âge scolaire. Et puis, le métier a bien changé: les infirmières sont devenues davantage des gestionnaires que des soignantes et les conditions de travail se sont péjorées...» →



# 45,9%

des infirmiers et infirmières quittent prématurément la profession. Dont près d'un tiers avant l'âge de 35 ans.



*Après treize ans d'arrêt, Martine Gremion a dû se réadapter à un milieu qui a beaucoup changé.*

## «C'est violent quand on débarque dans la réalité»

**Martine Gremion**, 50 ans, infirmière en soins à domicile, mariée, quatre grands enfants, Pringy (FR)

**«J'ai toujours voulu être infirmière.** Depuis toute petite. J'ai exercé ce métier à l'hôpital de Riaz (FR). Ce n'est qu'à l'arrivée de mon troisième enfant que j'ai quitté la profession pour pouvoir me consacrer entièrement à ma famille.

**Mes copines infirmières me donnaient régulièrement** des nouvelles du métier, de son évolution. Mais les changements dont elles me parlaient, notamment au niveau de l'informatique, ne me donnaient pas du tout envie de reprendre. Je ne suis pas à l'aise avec les ordinateurs, c'est ça qui me freinait...

**Quand j'ai appris qu'un programme** de réinsertion allait être lancé, je me suis dit que ça ne m'engageait à rien d'essayer. Au début, j'ai un peu flippé parce qu'on devait venir au cours avec un ordinateur. Mais j'ai été vite rassurée, tellement nous avons été maternées pendant la formation. Cette bienveillance extraordinaire m'a boostée, j'avais besoin d'être encadrée pour pouvoir reprendre confiance en moi.

**Après, sur les lieux de stage, ça a été une autre chanson.** C'est violent quand on débarque dans la réalité, surtout treize ans après avoir arrêté. Nous avons d'ailleurs été toutes cho-

quées de ce qui se passait sur le terrain, du poids que l'administratif avait pris sur le relationnel. Il a fallu que je m'adapte, que je trouve des stratégies pour avoir la meilleure relation possible avec le patient dans ce cadre-là.

**Pendant la formation, j'ai fait un stage aux soins** à domicile du Haut-Lac et Vully et ils m'ont proposé de rester. Je travaille à l'heure, l'équivalent à peu près d'un 30%, et je suis essentiellement sur le terrain. Ça va faire une année que je suis là-bas et je me plais bien. Si je retravaille, c'est essentiellement pour le plaisir et par passion pour le métier.»

# «Nous devons donner l'envie et les moyens de revenir»

Pour **Nataly Viens Python**, directrice de la Haute École de santé Fribourg, les HES doivent former davantage de personnel soignant. Mais les hôpitaux doivent aussi faire leur part, en créant des conditions de travail motivantes pour encourager infirmières et infirmiers à rester.

**Nataly Viens Python, près de la moitié des personnes formées en soins infirmiers quittent la profession prématurément. Pourquoi?**

Il ressort de plusieurs études réalisées par des hautes écoles que l'étendue du champ de la pratique infirmière est un facteur-clé pour l'engagement et le maintien en emploi des jeunes diplômés, avides de mobiliser leurs compétences en matière de leadership et d'interprofessionnalité. L'étendue de la pratique revêt plus d'importance que les facteurs de pénibilité souvent évoqués, tels que les conditions de travail ou les horaires irréguliers. Selon ces études, un environnement responsabilisant – avec des occasions de développement, de l'autonomie et des défis dans l'accomplissement des fonctions – permet de se projeter dans une carrière. Sans cela, il y a risque d'épuisement.

**La Suisse fait face à une pénurie chronique de personnel infirmier. Quels remèdes prescrire pour améliorer la situation?**

Selon une étude de l'Observatoire de la santé de 2016, il faudra 29 000 soignants en plus en 2030. Les hautes écoles spécialisées doivent former davantage et poursuivre leurs efforts en matière de réinsertion. Cependant, les HES ne détiennent pas toute la solution: il faut aussi qu'hôpitaux et institutions intègrent ces compétences pour étendre le champ de la pratique infirmière.

**Et continuer d'importer massivement du personnel infirmier étranger?**

L'OMS dénonce cette pratique qui prive certains pays de leur →



## 42,8%

seulement du personnel infirmier qui sera nécessaire d'ici à 2025 est actuellement formé en Suisse.

Avec son programme de réinsertion, Nataly Viens Python travaille à la revalorisation du métier d'infirmière et d'infirmier.



personnel infirmier. Il est essentiel de développer des mesures locales pour garantir les ressources professionnelles afin que les personnes formées s'engagent dans leur pays d'études.

**Avec votre programme de réinsertion, vous remettez dans le circuit une petite dizaine d'infirmières par année. Ça paraît dérisoire face aux besoins actuels et futurs en personnel soignant, non?**

Ça peut effectivement paraître un remède à dosage homéopathique. Mais je crois à la force de toutes les mesures. Avec une dizaine de personnes par session qui reprennent ensuite une activité, ce seront autant d'exemples pour encourager d'autres à les suivre.

## «Il est essentiel que les personnes formées s'engagent dans leur pays d'études»

**Cette offre de réinsertion répond-elle vraiment à une demande?**

L'idée de retour à la pratique est souvent peu exprimée, du fait des inquiétudes que cela peut soulever. Nous devons donc donner l'envie et les moyens de revenir. La pandémie a été un levier dans certains pays pour encourager la reprise de l'activité professionnelle, surtout auprès des aînés.

**Permettre une réinsertion sur le marché du travail, c'est bien! Mais ne faudrait-il pas plutôt agir en amont afin d'éviter qu'autant d'infirmiers et d'infirmières abandonnent le navire?**

Absolument. Nous souhaitons délivrer des diplômes à des infirmières et infirmiers qui s'engageront dans le système de santé. La formation HES dispense un haut niveau de connaissances scientifiques pour des professionnels aptes à assurer la qualité des soins et à participer au processus de prise en charge interdisciplinaire. En 2020, l'OMS a publié son premier rapport sur l'état de la profession et souligné l'importance du leadership infirmier pour contribuer à l'efficacité des systèmes de soins et de santé.

**N'y a-t-il pas également tout un travail à faire pour rendre la profession plus sexy?**

En Suisse romande, depuis la formation bachelor HES, le nombre de diplômés a triplé. Nous parlons souvent de revalorisation du métier, mais je crois que nous devons aussi travailler à mieux le faire connaître. Le Covid-19 y a d'ailleurs contribué. Cette crise a montré le rôle central des infirmières et infirmiers. Imaginez un instant un hôpital sans eux? Ces professionnels sont garants de l'organisation et de la qualité des soins.

**D'ailleurs, les personnes que l'on applaudissait sur les balcons, c'étaient surtout les infirmiers et infirmières!**

Oui, mais désormais applaudir ne suffit plus! →

Publicité

**MIGROS**

**Saveur royale.  
Offre idéale.**

**29.9. – 5.10.2020**



à partir de 3 pièces

**33%**

**Café Royal**

Toutes capsules aluminium,  
p.ex : Lungo, paquet de 10,  
**2.65** au lieu de 3.95



à partir de 3 pièces

**33%**

**Café Royal**

Toutes capsules aluminium,  
p.ex : Espresso, paquet de 36,  
**8.70** au lieu de 12.95



**RECYCLE-LES  
DANS TA MIGROS.**  
COMMANDE TON SAC DE RECYCLAGE  
GRATUIT SUR [WWW.CAFE-ROYAL.COM](http://WWW.CAFE-ROYAL.COM)

Jusqu'à épuisement du stock. Les articles bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de toutes les offres.

## «Je n'adhère pas à cette notion de rentabilité, de productivité»

Rosa\*, 25 ans, étudiante, célibataire, Zurich

«C'est en faisant un stage à l'hôpital que j'ai découvert les soins infirmiers. Ce qui m'a plu alors, c'étaient la proximité avec les patients et aussi le rôle-clé que joue l'infirmière. Ça m'a fascinée et j'ai décidé de m'inscrire dans une haute école de santé.

Mais par la suite, j'ai déchanté. Très vite, durant les stages qui ont suivi, j'ai eu des difficultés avec le mode de fonctionnement des hôpitaux. Les équipes souffraient d'un manque de personnel et étaient trop souvent sous pression. Il fallait courir partout pour boucher les trous et corri-

ger les erreurs. Ça démotive, c'est frustrant de travailler comme ça...

Et puis, il y a cette notion de rentabilité, de productivité à laquelle je n'adhère pas. J'ai été confrontée à ça dans un service de chirurgie de pointe d'un hôpital universitaire où il fallait assurer un roulement des patients. Comme infirmière, on est dans cette dynamique et il faut faire avec. Cette expérience m'a particulièrement affectée.

Je suis quand même allée au bout de mes quatre ans de formation pour voir si j'étais faite ou non pour

cette profession. Finalement, j'ai choisi de changer d'orientation. Je vais commencer un master en sciences de la santé. Du coup, je n'ai jamais travaillé en tant qu'infirmière diplômée!

Il faudrait vraiment investir pour garder le personnel soignant dans la profession, relever ses besoins pour voir ce qui pourrait être amélioré. Infirmière, c'est un beau métier, c'est juste la manière dont il est exercé aujourd'hui qui ne va pas.» MM

\* Prénom fictif

Publicité

**MIGROS**

**Format mini, goût maxi!**

**29.9 – 5.10.2020**





pack de 12

**Hit**

**5.50**

**Coca-Cola Original ou Coca-Cola zero**  
12 x 150 ml

© 2020 The Coca-Cola Company. Coca-Cola, Coca-Cola zero and Coke are trademarks of The Coca-Cola Company.

Jusqu'à épuisement du stock. Les articles bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de toutes les offres.





36%

du personnel infirmier des hôpitaux vient de l'étranger, en particulier des pays limitrophes.

Rosa\* a tout de suite eu des difficultés avec le mode de fonctionnement des hôpitaux.

Publicité

**MIGROS**

# Mamma mia: viande hachée végétale.



CUMULUS POINTS 20X

Nouveau



5.95

Viande hachée V-Love 300 g



Produite en Suisse à base de protéines de pois naturelles.



Les articles bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de l'offre. Offre valable jusqu'au 12.10.2020, jusqu'à épuisement du stock

